
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 25/2 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.2.61366

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Orient de France» (p.122) serait à son tour le baron Alexandre Stroganov. En parlant de »l'influence française indéniable même au niveau de la religion« K. Dmitrieva présume que »les nobles russes, élevés dans l'esprit des Lumières, c'est à dire dans l'indifférence totale pour la religion, n'appartenaient que formellement à l'église orthodoxe« (p. 121). Mais peut-on égaler les Lumières à l'indifférence pour la religion?

Pour conclure, je dois remarquer que l'index de ce livre pourrait être fait de façon plus régulière et précise, sinon on ne comprend pas pourquoi certains noms sont accompagnés par les prénoms développés, d'autres ne possèdent que les initiales et les troisièmes sont sans toute trace de prénoms.

Sergueï KARP, Moscou

Comte Ernest de MÜNNICH, Mémoires sur la Russie de Pierre Le Grand à Elisabeth I^{ère} (1720–1742). Traduction, introduction et notes de Francis LEY, Paris (L'Harmattan) 1997, 191 p. (Chemins de la mémoire).

Les »Mémoires du comte Ernest de Münnich«, traduits de l'allemand et publiés pour la première fois en français par Francis Ley, présentent un intéressant témoignage de la parfaite intégration des Allemands dans la vie de la Russie depuis le XVIII^e siècle. Invité au service de la Russie par Pierre I^{er}, son père, le célèbre maréchal Münnich (Francis Ley lui a consacré, le livre »Le maréchal de Münnich et la Russie au XVIII^e siècle«, Paris 1959) servit fidèlement cet empereur, sa femme, devenue impératrice sous le nom de Catherine I^{ère} et ses successeurs jusqu'à la régente Anna Léopoldovna qu'il sauva d'une menace évidente en renversant le duc de Biren (connu en Russie comme duc de Biron), devenu tout puissant. L'ennemie de cette dernière, la fille de Pierre I^{er}, Elisabeth qui monta au trône lors du coup d'État de 1742, exila le maréchal de Münnich et son fils mais il furent rappelés ensuite par Pierre III et comblés de faveurs par Catherine II.

S'effaçant en quelque sorte devant la gloire de son illustre père, Ernest de Münnich parle beaucoup dans ses »Mémoires« du maréchal qui dirigea la réalisation du canal de Ladoga et combattit les Turcs avec succès. Les »Mémoires« s'achèvent avec la démission du maréchal, survenue à la suite d'intrigues de ses détracteurs. Ernest de Münnich clôt son récit, ne disant pas un seul mot de la période de la disgrâce et de l'exil bien que ses »Mémoires« fussent écrits à Vologda, une petite ville au nord de la Russie où il avait été exilé avec sa famille. Cette absence de plaintes est très caractéristique pour cet honnête homme, dont le récit est marqué en général d'une certaine réserve aristocratique.

N'appartenant pas à l'ancienne noblesse (c'est pour ses mérites que son père reçut le titre de comte qui n'existait pas en Russie avant Pierre I^{er}), le comte de Münnich sut acquérir les traits de l'aristocratie spirituelle, qui se manifesta notamment dans son attitude envers la Russie devenue pour lui une vraie patrie, et ses souverains. Membre de la mission diplomatique russe auprès de la brillante cour de France, voilà comment il y passa ses loisirs: »Moi-même, en ces lieux, je m'appliquai à acquérir une connaissance plus complète d'une langue pour l'étude de laquelle, avant moi, on n'avait jamais encore eu l'idée d'envoyer un quelconque jeune homme en France: je veux dire le russe!« (p. 44). Le comte de Münnich apprécia peut-être un des premiers la force morale, devenue proverbiale, du soldat russe. En dressant le bilan de la campagne manquée contre les Turcs de 1738 il conclut: »Et bien que durant celle-ci aucune nouvelle conquête ne fut réalisée, le soldat russe cependant mérita pleinement cette fois encore la renommée, que lui donnait son courage, de son moral à toute épreuve« (p. 94).

C'est dans le style plutôt impartial de la chronique du XVI^e siècle, comme le remarque avec justesse Francis Ley dans sa préface, que le comte de Münnich relate les extravagances de la reine Anna Ioannovna, qui s'est entourée de bouffons et »avait toujours dans sa

chambre des fusils chargés avec lesquels, quand elle en avait envie, elle pouvait tirer de sa fenêtre des hirondelles, des grues, des pies et autres oiseaux qui passaient là» (p. 128). En même temps son texte n'est pas dépourvu de nuances psychologiques. La régente Anna Leopoldovna, morte en exil, dont le fils, proclamé tsar, fut plus tard tué, est présentée ainsi: »Elle ... avait un goût particulier pour la poésie dramatique. Elle m'a souvent dit qu'il n'y avait rien de plus agréable pour elle que certains passages qui mettaient en scène une princesse malheureuse et prisonnière s'exprimant avec une noble fierté!« (p. 146).

De caractère élevé, le comte de Münnich (qui observait de près la cour russe, étant chambellan d'Anna I^{ère} et ensuite grand-maréchal de la cour sous la régente Anna Leopoldovna) savait voir les meilleurs traits de ses souverains. Sous sa plume Anna Ioannovna, plutôt grossière, subjuguée par son favori, le cruel duc de Biren, acquiert de la noblesse et de la majesté. De confession luthérienne, Ernest de Münnich comprend l'importance pour la Russie de la religion traditionnelle et note avec approbation que cette tsarine »ne permettait aucune fantaisie dans le domaine spirituel et elle s'en tenait très exactement, sur ce terrain, aux règles de Pierre le Grand« (p. 129). Tel fut cet homme »d'une haute probité«, »d'une vertu et d'une délicatesse de conscience irréprochables«, selon l'avis de ses contemporains que cite Francis Ley dans la préface (p. 20). Le comte souligne à la fin de ses »Mémoires« que son père ne prit aucune part dans la punition du duc de Biren qui fut exilé avec toute sa famille.

L'aristocratie du comte de Münnich était dû en grande partie à sa vaste culture. Il préféra la carrière des lettres à celle des armes et fit de solides études en Europe, résida en France, voyagea en Italie. Son érudition fut appréciée par Catherine II qui l'employa à la constitution du Musée de l'Ermitage dont il a rédigé le catalogue raisonné des œuvres en plusieurs volumes. Le contact avec la culture française lors de son séjour en France en 1728–1732 dû largement contribuer à la formation du jeune Ernest de Münnich qui prit part aux plaisirs de la cour et fréquenta les salons de l'hôtel du Temple appartenant au chevalier d'Orléans, fils légitimé du régent. C'est à Paris que le comte de Münnich joua pour la première fois le rôle de pourvoyeur d'objets d'art, car c'est lui qui commanda à l'orfèvre de Louis XV la fondation d'une grosse cloche pour le célèbre clocher au Kremlin de Moscou. On doit rendre grâce à Francis Ley d'avoir traduit ces »Mémoires« qui portent en partie l'empreinte de la culture française, dans la langue de cette culture. Dans son »Introduction« Francis Ley retrace toute la vie du comte (qui était le grand-père d'un autre personnage historique célèbre – la baronne de Krüdener) et cite les lettres de Catherine II et de Diderot adressées à lui. Des notes précises et le tableau généalogique des tsars russes éclaircissent le contexte historique des »Mémoires« (seule la transcription de quelques noms russes ne semble pas toujours très correcte, ainsi Chanikov devrait-il être plutôt Khanykov, et Bestouchev – Bestoujev).

Les »Mémoires« d'Ernest de Münnich sont non seulement »le témoignage d'un homme pondéré et sincère sur les événements survenus en Russie et en Europe de 1721 à 1742« (Francis Ley, »Introduction«, p. 9), ils sont aussi le miroir d'une âme bonne et sereine qui resta pure au milieu d'innombrables intrigues de la cour, dans les grandeurs et les tribulations de la vie.

Elena GRETCHANAÏA, MOSCOU

Michel VERGÉ-FRANCESCHI, *La Marine Française au XVIII^e Siècle, Guerres–Administration–Exploration*, Paris (Sedes) 1996, 451 p. (Regard sur l'Histoire, 114).

This is an important and interesting book, but it is also an unlucky one. In 1993 Jan GLETE published the most important work on naval history to appear for many decades, his two-volume »Navies and Nations, Warships, Navies and State Building in Europe and